

Yankel Fijalkow et Charles Soulié

« Mais que font-ils donc pendant les cours »

La Lettre de l'ASES, Association des enseignants du supérieur,

n°25, septembre 1998

PÉDAGOGIE

Le présent texte est un extrait d'une brochure éditée par le département de sociologie de l'université de Rouen intitulée "Les étudiants en sociologie de l'université de Rouen. Premier aperçu. 1990-1998", dont le but est de mieux connaître le public étudiant et ses caractéristiques sociales et scolaires, ainsi que de fournir des éléments de réflexion sur la pratique pédagogique quotidienne à un moment où la finalité intellectuelle et professionnelle des études de sociologie est une question pressante.

Les auteurs avaient le sentiment que leur réflexion avait une portée générale et ils ont envoyé leur brochure à l'ensemble des responsables de départements de sociologie. Ils ont accepté d'en faire paraître un extrait dans la *Lettre de l'ASES* et nous les en remercions.

MAIS QUE FONT-ILS DONC PENDANT LES COURS ?

Yankel Fijalkow et Charles Soulié
Université de Rouen

L'observation des coulisses

L'enquête précédente relative aux étudiants du DEUG 1 de sociologie de Rouen a fait l'objet d'une restitution d'environ une heure auprès du public concerné dans le cadre d'un cours donné en amphithéâtre. Les questions de départ étaient les suivantes: quelles sont les conditions sociologiques d'une réception "favorable" au discours (et aux faits) sociologiques? Peut-on observer une "résistance" lors de la restitution de tels faits à une population directement concernée? Comment cette résistance se manifeste-t-elle?

Pour y répondre, la restitution s'est fondée sur une méthodologie d'observation mettant en jeu l'enseignant stimulant les réactions du public par l'exposé des résultats de l'enquête et une dizaine d'étudiants de Licence observant les réactions de leurs camarades de DEUG 1. La procédure suivie par l'enseignant consistait à exposer les résultats de l'enquête aux étudiants avec des transparents représentant des tableaux simples (tris croisés deux à deux) et à la fin, une analyse factorielle. Il leur a signalé au préalable qu'ils pouvaient être interrogés, non sur les chiffres, mais sur la méthode ou les tendances dégagées. On relèvera le caractère vague de cette consigne susceptible de troubler certains étudiants habitués à un enseignement plus scolaire, ou plus académique.

Le ton était celui d'un cours, avec le rythme permettant aux étudiants de noter, entrecoupé de pauses prévues pour les questions, d'environ cinq minutes, permettant des discussions entre

étudiants et entre les étudiants et l'enseignant. L'objectif était de donner de la matière aux observateurs, alors même que pour des raisons qui restent à élucider, les questions des étudiants à l'enseignant étaient rares. Ainsi, le *"bourdonnement perpétuel"* remarqué par une observatrice, constituait pour certains l'occasion de commenter, entre pairs, le regard de sociologue porté sur eux, en même temps que la découverte d'une discipline en acte à laquelle ces étudiants sont supposés adhérer.

C'est alors que, munis d'une grille d'observation standardisée, une dizaine d'étudiants d'un Atelier Licence répartis dans l'ensemble de l'amphithéâtre sont allés observer, incognito, le comportement de leurs camarades de DEUG 1. L'effectif global s'élevait à environ 200 personnes, chaque observateur devant être attentif au comportement de 7 étudiants. Cette expérience, quoique rapide, nous a semblé intéressante, tant pédagogiquement que scientifiquement, et nous rapporterons ici quelques-unes des observations étudiantes.

Tout d'abord, ayant demandé aux observateurs de faire part de leur éprouvé subjectif lors de ce travail, deux ont exprimé clairement le malaise qu'ils ressentaient à se retrouver dans cette position. Voici ce qu'écrivit l'un d'eux : *"Mais je me suis sentie très mal à l'aise, car pour ne pas être "découverte" j'écrivais extrêmement petit sur ma feuille et j'essayais de cacher mes notes. Bref je devais avoir l'air de quelqu'un de très personnel. De plus, ce n'est pas facile de regarder les gens en détail pendant une heure sans être remarquée par les étudiants situés derrière nous et enfin quelque part on a l'impression de les trahir."* Un autre précise : *"A ce moment, je me suis senti un peu malhonnête, un peu voleur et menteur."*

En faisant observer les étudiants par d'autres étudiants et en leur demandant de décrire leur comportement, nous les placions dans une position délicate, ou pour le moins inconfortable. En effet, nous leurs demandions de rompre la solidarité de statut les liant à leurs camarades et en un sens de "les trahir", en "rapportant" leur comportement à un enseignant. A cette occasion, les étudiants découvrirent aussi que tout observateur est observé, et que tout enquêteur est donc susceptible d'être enquêté par le milieu qu'il étudie, ce qui influe bien entendu sur la "qualité" des données recueillies. Décrivant le comportement de leurs camarades, les enquêteurs nous ont permis d'accéder aux "coulisses", mais côté étudiant, d'un cours d'amphithéâtre. En effet, les enseignants n'ont le plus souvent qu'une vague idée de ce que font les étudiants lors de leurs cours. Notent-ils vraiment le cours? Sur la base de quels critères? Que font-ils exactement?

L'enquête, par trop rapide et improvisée et liée à une situation exceptionnelle, ne permet guère, hélas, de répondre à toutes ces questions, dont l'intérêt pédagogique est pourtant évident. De surcroît, le caractère exceptionnel de cet exposé où l'enseignant, rompant avec le fil habituel de son cours d'initiation à la sociologie, rendait compte d'une enquête ponctuelle concernant les étudiants a pu en dérouter quelques-uns, qui se sont peut-être dits que ce cours ne compterait pas pour l'examen final et qu'il n'était donc guère utile de s'y intéresser. En effet, il semble que pour certains étudiants, et selon les propos d'une observatrice, l'exposé de l'enseignant ait été vécu comme "un temps de pause prolongé". Cette observatrice dit aussi avoir été frappée par "l'absence de prise de notes des étudiants. A propos de l'un d'eux, elle va jusqu'à émettre l'hypothèse qu'il fait sans doute partie "de ceux qui sont là pour "valider" un DEUG, afin de passer les concours Bac plus deux.

Lors de cette enquête, nous avons demandé aux étudiants de décrire les personnes observées. Les descriptions sont souvent assez plates (*"Blonde, jeune, chemisier classique", "Etudiant moins classique. Blouson en cuir par terre. Pas de trousse, seulement deux stylos et des feuilles volantes", "Etudiant baba-cool, cheveux longs", etc.*) et les observateurs, pourtant étudiants en

Licence de sociologie, n'ont qu'exceptionnellement mobilisé des concepts sociologiques pour décrire leurs camarades, faire des typologies, etc. Les théories, les concepts sociologiques et la vie de tous les jours, bref le monde de l'expérience vécue comme aiment à l'appeler certains, constituent manifestement deux domaines bien séparés. Malgré sa proximité apparente au monde vécu, la sociologie reste manifestement une discipline aussi scolastique, c'est-à-dire détachée de la vie de tous les jours, que les autres disciplines académiques. Ce phénomène est d'ailleurs aussi perçu par les étudiants, qui jugent souvent l'enseignement de la sociologie par "trop théorique", comme ils disent.

Un seul étudiant ébauchera donc une tentative de classification de ses camarades, pour dire que le type de vêtement, ou de matériel scolaire possédé par l'étudiant, est somme toute peu classant, mais que *"ce qui trahit le plus, ce sont les attitudes et les façons de parler"*. Néanmoins, un point a attiré l'attention de certains étudiants, et plus particulièrement celle des garçons, en l'occurrence la trousse. L'un d'entre eux remarque que les étudiants *"sont tous équipés très convenablement en matériel de cours (cahiers, stylos multiples, classeurs, règles..) et parfois plus que de raison. Tandis qu'un autre explique que: "Rien de ce que portaient les étudiants ne semblait trahir l'appartenance à une classe sociale spécifique. Par contre, en ce qui concerne leur équipement, chacune disposait, mis à part les individus I et Z de tout le matériel nécessaire à "de bonnes prises de notes ". Je parle ici d'un équipement complet. Toutes possédaient une grosse trousse remplie de stylos, crayons, gommes... Par hypothèse, peut-être peut-on penser qu'il s'agissait d'étudiantes si ce n'est studieuses, au moins bien organisées."* Il semble donc que la trousse, et plus généralement le type de matériel mobilisé par les étudiants (un observateur évoquera ainsi le *"petit cartable"* d'un étudiant), puisse, aussi anecdotique que cela puisse paraître, fournir des indications précieuses quant au rapport que ceux-ci entretiennent avec les études, la nature de leur investissement, bref leur socialisation scolaire antérieure, comme leurs projets académiques et professionnels. La présence ou non d'une trousse varie aussi manifestement en fonction du sexe, les filles possédant plus souvent une trousse que les garçons.

Mais l'essentiel de la consigne donnée aux observateurs était d'étudier les réactions manifestes à la restitution des différents "milieux" de l'amphithéâtre. Nous rapportons ici quelques traits en commençant par les activités non académiques.

Activités solitaires en retrait de la collectivité:

"Il dessinait sur des feuilles de cours (personnages de bandes dessinées et des femmes)." "Quand vous avez dit qu'ils pouvaient poser des questions, il a sorti un catalogue pour le choix d'appartements pour les sports d'hiver et, jusqu'à la fin du cours, il a lu ce prospectus et a coché les appartements intéressants.

"Aucun regard sur les tableaux présentés, sauf au dernier. Mais il a relevé la tête à cause du bruit d'étonnement de tout le monde.

Activités collectives non liées au cours

"Fait de l'humour pour épater les copines et les fait rire." "Puis finit l'heure à parler maquillage et à rire avec sa voisine de gauche." "Fait des percussions sur son cahier tout en discutant. "De façon plus précise, quand on leur demande de réagir après la première pause: 1 écoute, regarde sa montre et se ronge les ongles; 2 et 3 discutent ensemble, 5 et 6 sont partis."

Lisant ces descriptions, nous avons été frappés par le fait que certains étudiants, pendant les cours, recopient d'autres cours. En effet, et aussi surprenant que cela paraisse, il semble bien que des étudiants se livrent aussi à ce genre d'activité. Mais il ne faudrait pas généraliser ces observations à l'ensemble des étudiants, ces derniers pouvant être plus ou moins attentifs, en fonction notamment de leur localisation dans l'amphithéâtre. Il semblerait que le public assis devant l'enseignant, et en bas de l'amphithéâtre, fait généralement preuve d'une meilleure volonté scolaire, tandis que les étudiants situés en haut à gauche, ou à droite, de l'amphithéâtre sont souvent plus dissipés. En fait, il apparaît que cette variété, tant dans la localisation spatiale que dans les comportements observés, peut être rapportée à des différences d'âge, comme de trajectoire scolaire et sociale. Des comportements plus académiques ont pu donc être observés.

Essaie de se situer ou de situer son voisin

"A chaque représentation il a essayé de se situer et a essayé d'entraîner son voisin en lui demandant: "A quel âge tu as eu ton bac toi ?". Moi je suis là et là. "Elle envoya un rire complice en direction de l'individu numéro 4, laissant penser que la catégorie la concernait. Bien sûr, ceci est une interprétation. "La numéro 2 dit à quelqu'un devant elle: "T'endors pas! " Au moment du dernier polycopié, la numéro 4 fait: hum, hum, puis fait des gestes avec la numéro 2 et elles rigolent: "C'est n'importe quoi !"

Commente les résultats

"Quand le prof a parlé d'analyse factorielle: "Ah la, la, je n'aime pas ce mot là! "Et au niveau des projets d'études: "C'est quoi ce truc ? J'y comprend rien !" "Les garçons sont plus vieux que les filles ! Et elle s'est mise à rire." "Le chômage, c'est où ?"

Enfin, un observateur décrit un étudiant *"d'origine maghrébine d'environ 20 ans* manifestant une bonne volonté scolaire affirmée: *"Dans le premier point, il paraît très attentif ; de plus, il effectue un calcul (sur sa calculatrice) lorsqu'apparaît le tableau de répartition par catégories sociales. Il passe toute la partie sur sa calculatrice. Il parle avec sa voisine (individu numéro 4) quand le professeur aborde les règles statistiques et semble très étonné par le tableau figurant les projets professionnels selon la CSP De plus, il a une réaction vive et une prise de notes attentive lors du tableau d'analyse factorielle. Il semble bien que la troisième partie lui ait procuré un plaisir nettement plus intense. "* Le même observateur décrit ensuite son voisin, un autre *"maghrébin d'une vingtaine d'années*

"C'est un individu très réactif Le second point fait l'objet d'une écoute simple, sans réactions notoires. Au point numéro 3, il se retourne vivement vers le fond de l'amphi, regardant un groupe plutôt bruyant. L'analyse factorielle le fait vivement réagir et devient l'objet d'un échange verbal avec son voisin (l'individu à la calculette). Cet individu semble très intéressé par ce cours, et notamment la fin."

L'intérêt porté par d'apprentis sociologues aux résultats d'une enquête les concernant est donc très variable. Mais ce résultat somme toute banal, même s'il vient au travers des détails rapportés écorner quelque peu l'image que les enseignants se font d'eux mêmes et de leur mission, n'est pas le seul auquel nous sommes parvenus. En effet, et au travers des observations étudiantes, nous avons pu remarquer par exemple à quel point la question de la prise de notes posait problèmes à bon nombre d'étudiants de DEUG. Manifestement, beaucoup ont du mal à distinguer ce qu'il faut noter dans le cours de chaque enseignant. Les observateurs ont pu ainsi relever les échanges et réactions suivants

"Au début, la numéro 2 s'est étonnée que sa voisine prenne des notes. " Tu écris ça ? " Question à laquelle la numéro 3 a répondu seulement "oui ", et s'est aussitôt remise à écrire. "Est-ce qu'il faut prendre tout ce qu'il dit ?" "Il va trop vite !"

La présence d'observateurs prenant des notes de terrain sera d'ailleurs à l'origine d'un quiproquo amusant. Une observatrice raconte ainsi qu'un jeune homme de 19 ans, brun et de taille moyenne : *"commence par me poser des questions, se met à côté de moi. Comme il voit que je prend des notes, il en prend aussi. Il critique le cours puis me demande: ça veut dire quoi NR (non réponse) ? Une autre observatrice parlera d'une " absence de recul dans la prise de notes. Ils écrivaient tout ce qui était dit. "* Ramasser les notes des étudiants à la fin d'un cours serait une expérience très intéressante, même si elle risque de s'avérer déprimante. Mais toute vérité a un coût...

En conclusion, il nous semble que ce type d'enquête, ou d'observation *in situ*, mériterait d'être reproduite et surtout développée. Bien évidemment, un tel travail ne peut se faire qu'avec l'accord de l'enseignant et dans le respect des étudiants. En effet, et en dehors de son intérêt proprement scientifique, il est manifeste que ce genre d'investigation peut nous fournir des renseignements précieux sur la manière dont se déroule le rapport pédagogique et de communication, qui est au coeur de la pratique quotidienne des enseignants.

Il faut ajouter aussi qu'en tendant un miroir aux étudiants, nous les placions dans une situation inhabituelle et donc inconfortable. On peut se demander si le fondement de ce malaise ne vient pas du décalage entre une sociologie qui parle d'eux-mêmes et du monde social qui les entoure, et la sociologie plus académique que certains d'entre eux ont commencé à connaître dans le secondaire et que l'Université de masse reproduit quotidiennement sous la forme de cours magistraux. Si l'on peut se féliciter de l'ouverture récente du Lycée à la sociologie, on peut néanmoins se demander si un des enjeux fondamentaux de l'enseignement de la sociologie à l'Université pour les prochaines années ne consistera pas à savoir comment passer d'une "sociologie des auteurs" ou des "notions", généralement très scolastique et qui culmine dans l'exercice de la dissertation pour les examens ou les concours (aptitude rhétorique certes nécessaire mais non suffisante), à une pratique empirique de la discipline qui soit théoriquement fondée.

Ecologie d'une réception

Les huit étudiants de Licence venus observer les réactions de leurs camarades de DEUG première année avaient pour mission de remplir une grille d'observation portant sur six à sept étudiants. Cette grille devait s'attacher à décrire les occupations de chacun des étudiants à trois moments précis correspondant à celui où l'enseignant demandait à la salle s'il y avait des questions et le cas échéant y répondait. Ces trois moments suivaient l'exposé de la méthode et des tris à plat, des tris croisés, et l'analyse factorielle. Les occupations à relever étaient précodées mais l'étudiant pouvait largement adapter la grille; on a distingué la prise de note, l'écoute, le dialogue avec les voisins notamment.

Les étudiants devaient, en outre, se disperser dans la salle selon un plan pré-établi en fonction de la connaissance pratique qu'en avait l'enseignant : étudiants ayant du mal à prendre des notes (au fond à droite), étudiants très assidus (rangées de devant), etc. Ainsi, les résultats de chacune des rangées observées pourraient être mis en relation à un "milieu" particulier.

Au total, 54 étudiants ont été observés soit 54 actions différentes, répétées 3 fois environ (deux enquêteurs ayant abandonné à la troisième étape). Cette mesure doit néanmoins être relativisée par le fait que certains étudiants pouvaient faire plusieurs choses à la fois : écouter et discuter, prendre des notes et discuter, etc... Dans ce cas nous avons pris en compte l'action la plus dirigée vers l'activité collective, en l'occurrence l'exposé des résultats de l'enquête. Les résultats quantitatifs donnent d'abord une idée globale de l'évolution des taux d'écoute, de note et de discussion avec les voisins. Ensuite, nous proposerons une géographie des pratiques étudiantes dans l'amphithéâtre. Par "écoute" nous entendons alors écoute stricte sans prise de notes.

Sur le plan quantitatif, le taux d'écoute simple (nombre d'étudiants qui écoutent sur le total observé) sans prise de note se situe aux alentours de 35% avec des fluctuations relativement faibles : 39% après la première partie, 41% après la seconde, 34% à la fin. Le taux de prise de notes est en revanche assez fluctuant, ce qui est certainement significatif de la difficulté des étudiants à prendre des notes lorsque le cours n'est pas dicté 30% après la première partie, 15% après la seconde, 20% à la fin. Si l'on observe les conversations avec les voisins le taux est de 20%, sauf pour la fin de la seconde partie où il atteint 35%, peut être en raison du besoin de commenter (en privé) certains tris croisés qui les concerneraient plus directement.

Sur un plan plus écologique, la localisation stratégique des observateurs nous a permis de discerner la géographie des pratiques étudiantes de l'amphithéâtre, et de tenir compte des mutations d'une phase à l'autre. Dans un premier temps, trois zones peuvent être distinguées. Les rangs situés en face et devant sont des lieux de forte écoute (plus de 50%), en opposition aux lieux où se concentrent plutôt ceux qui notent (plus de 40%). Existe enfin un troisième secteur où l'on dialogue plutôt avec son voisin. Un second temps voit l'émergence en deux de la zone de note par l'émergence d'une zone de discussion. La zone où l'écoute était dominante se maintient. Le troisième temps semble moins significatif sur le plan écologique en raison du départ de certains observateurs.

Cette mesure expérimentale de la réception d'un cours montre qu'il existe des pratiques localisées et différenciées du cours d'amphi, et que des dynamiques collectives se déploient dans le temps (dans la première phase, les secteurs où l'on écoute le plus sont aussi ceux où l'on note le moins). Sans doute serait-il intéressant, lors d'une prochaine enquête, de croiser cette écologie de l'amphithéâtre avec les milieux d'appartenance des étudiants (types de Baccalauréat, sexe, origine sociale...). De même faudrait-il réitérer ce type d'observation lors de cours plus classiques, en amphi ou non, selon les "pratiques pédagogiques des enseignants" (cours dictés ou non, vitesse d'élocution) etc... En tous les cas, cette première observation des conditions de réception d'un cours nous a permis de repérer la diversité des usages sociaux d'un compte rendu d'enquête supposé restituer à tous un même contenu, et de dévoiler, Si besoin était, l'illusion selon laquelle la réception des résultats d'une enquête sociologique ne souffrirait pas des différences d'accès à la discipline sociologique.

Yankel Fijalkow et Charles Soulié